

**L'IBADISME DANS LES SOCIÉTÉS ISLAMIQUES MÉDIEVALES :
MODELES POLITIQUES, FORMES D'ORGANISATION
ET D'INTERACTIONS SOCIALES.**

**Colloque international organisé par
Cyrille Aillet (Université Lyon 2, CIHAM-UMR 5648)
et Maribel Fierro (CCHS-CSIC, Madrid)**

Madrid, Casa de Velázquez, du mardi 11 au jeudi 13 décembre 2012

Avec le partenariat de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), du CIHAM-UMR 5648, de l'École des Hautes Études Hispaniques (Casa de Velázquez), du programme européen KOHEPOCU (« Knowledge, heresy and political culture in the Islamic West, eighth-fifteenth century ») dirigé par Maribel Fierro (Madrid, CCHS-CSIC), et du Ministry of Endowments and Religious Affairs (Sultanat d'Oman).

L'histoire de l'ibadisme occupe encore une place marginale dans le domaine des études islamiques médiévales, alors que le corpus des sources ibadites omanaises et maghrébines s'est considérablement enrichi depuis une vingtaine d'années, et que de nombreuses monographies en langue arabe ont vu le jour. Deux ouvrages récents (2010) témoignent de l'apport que peut représenter le cas ibadite pour toute réflexion sur les sociétés islamiques médiévales. Adam Gaiser s'est livré, dans la continuité de Patricia Crone, à une analyse des théories ibadites de l'imamat à la lumière de la pensée politique des premiers siècles de l'Islam, tout en insistant sur les réécritures successives des origines de la secte. Quant à John Wilkinson, son essai dément le cliché d'une communauté monolithique et inchangée en soulignant que l'établissement d'un corpus standardisé de normes doctrinales et juridiques, ce qu'il appelle la « madhhabisation » de l'ibadisme, résulte d'un long processus d'interaction sociale et d'élaboration d'une mémoire commune. Ce colloque se situe lui aussi dans une lignée d'histoire politique et sociale comparatiste, tout en considérant les constructions discursives comme des faits sociaux à part entière.

Son premier objectif est d'offrir un panorama des transformations politiques et sociales vécues, ou impulsées, par les minorités ibadites au sein des sociétés islamiques médiévales. La constitution d'un ensemble de cas d'étude régionaux, appartenant à des tranches chronologiques distinctes, nous permettra de recomposer les grandes lignes de l'évolution territoriale et sociale des communautés éparses qui formaient l'archipel ibadite. En corrélation avec une analyse des formes d'organisation tribales et des rapports de force qui structurent les sociétés concernées, nous envisagerons les logiques d'implantation et de territorialisation de la nébuleuse contestataire kharijite et ibadite. Nous réfléchirons aussi sur les modes de coexistence et de concurrence entre communautés doctrinales en contact, ainsi que sur les stratégies d'imposition des orthodoxies concurrentes, en particulier le sunnisme.

Nous nous pencherons aussi sur les modèles d'organisation politique et sociale développés en milieu ibadite, non pour renforcer le leitmotiv apologétique de l'idiosyncrasie communautaire (« l'ibadisme comme laboratoire de la démocratie »), mais pour essayer de contextualiser et de mettre en perspective ces constructions sociales. Les formes de légitimation de la révolte et de la dissidence politique (*khurūj*) dans l'ibadisme seront au cœur du débat, ainsi que leurs liens avec ce que l'on sait du corpus théorique légué par le

kharijisme. Il ne s'agira pas de retomber dans une polémique stérile sur les relations, difficilement réfutables, entre kharijisme et ibadisme, mais de relire avec un œil critique l'histoire de cette famille idéologique si hétérogène, que l'on ne connaît guère qu'à travers l'hérésiographie. L'autre grand volet du programme portera sur les formes de collégialisme politique développées au sein du kharijisme et de l'ibadisme, tant à travers le thème de l'imamat électif et révocable, qu'à travers les systèmes de régulation et de collectivisation de l'autorité (de la *shūra* à la *ḥalqa*). À cet effet, nous examinerons de près les formations politiques nées en milieu kharijite ou ibadite, afin de juger s'il est pertinent de leur appliquer les mêmes critères d'analyse que l'on réserve habituellement aux structures étatiques. En effet, l'histoire de l'ibadisme semble offrir non seulement l'exemple de formes d'État qui contredisent les schémas hérités de l'historiographie orientaliste, mais aussi l'occasion d'une réflexion sur la place des sociétés sans État dans l'Islam médiéval, qui aille au-delà des explications mécanistes sur le fait tribal, sur le fait berbère, ou sur la survivance de structures préislamiques.

Les actes de ce colloque seront publiés dans une édition scientifique de qualité. Ils devront constituer une monographie de référence sur l'ibadisme médiéval tout en ouvrant de nouvelles pistes pour l'histoire de l'Islam médiéval. Le colloque, par l'usage de sources et d'approches diversifiées, privilégiera la discussion et l'exploration de nouveaux questionnements.